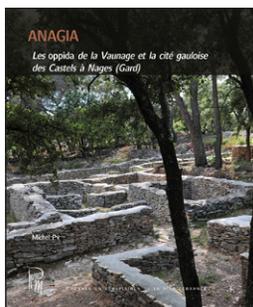


COMPTES RENDUS

LIVRES



Py Michel (2015) – *Anagia. Les oppida de la Vau-nage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*, Presses Universitaires de la Méditerranée, 351 p., ISBN 978-2-36781-171-0. 29 €.

L'ouvrage *Anagia* signé par Michel Py offre un large pano-

rama, très bien illustré, de l'évolution des sociétés gauloises vivant dans une microrégion qu'il connaît bien, La Vau-nage, puisqu'il y a pratiqué de nombreuses fouilles. Le sous-titre rend bien compte de la volonté de l'auteur d'inscrire les découvertes réalisées sur l'oppidum des Castels à Nages dans une approche plus globale tant du point de vue de la chronologie que de l'occupation d'un territoire largement inféodé ici par la géographie. En effet, ce secteur du Gard, aux portes de Nîmes en allant vers l'ouest, est caractérisé par une dépression, drainée par le Rhône, entourée de collines calcaires ne dépassant que légèrement les 200 m d'altitude. Une percée vers le sud permet d'accéder aux plaines littorales et une autre, vers l'ouest, d'aller jusqu'à Sommières. Cet espace géographique si particulier a accueilli des groupes humains depuis le Néolithique mais c'est bien à partir de l'âge du Bronze final IIIb que l'on peut suivre leur destinée jusqu'à l'époque romaine et au-delà.

La plupart des collines ont accueilli un habitat protohistorique. Les fouilles ont révélé des occupations de courtes durées et ont donc mis en lumière des déplacements de populations. Plusieurs facteurs sont évoqués pour expliquer ces abandons sans que l'un soit privilégié : la place disponible devenue trop petite quand la population croît, la nécessité de l'eau ou l'épuisement des ressources de l'environnement. Ce qui surprend malgré tout, c'est l'investissement consenti pour construire les fortifications destinées à protéger l'habitat communautaire. À chaque nouvelle installation, un rempart de pierres, parfois muni de tours, est aménagé sur plusieurs centaines de mètres de long, allant jusqu'à entourer des surfaces couvrant 5 à 7 hectares. Ainsi, les sites de Roque de Viou, de la Font du Coucou, de la Bergerie Hermet ou l'oppidum du Roc de Gachonne pour le Bronze final, puis celui de la Liquière au VII^e siècle, puis un retour à la Font du Coucou, les premières phases de Maressip, la deuxième occupation de Roque de Viou, sont autant de lieux dont les fouilles ont permis d'élaborer un schéma général sur les sociétés gauloises du Midi méditerranéen. Au travers des vestiges matériels, de l'évolution architecturale des maisons, de l'économie agro-pastorale, transparaissent

les lignes fortes de leur évolution. Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, en dehors du découpage chronologique qu'il suggère, a été, à n'en pas douter, un phénomène marquant pour les sociétés obligeant à trouver de nouveaux équilibres entre les réseaux d'approvisionnement des matières premières et les réseaux d'échanges. La fondation de Marseille en 600 avant notre ère a dû également marquer les esprits et l'on relie souvent cet événement avec la création de nombreux oppidums fortifiés. Les échanges et le commerce avec les civilisations du pourtour méditerranéen, étrusques et grecques notamment, fondée surtout sur la consommation du vin, mais aussi les échanges avec la sphère continentale, objets de parures, armes, sont probablement à l'origine de modifications profondes de ces sociétés gauloises du Midi. Tous ces aspects de la vie quotidienne sont largement décrits et magnifiquement illustrés dans la première partie.

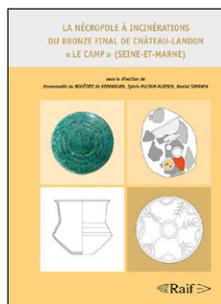
La seconde partie est entièrement consacrée à l'oppidum des Castels à Nages qui est le cœur de l'ouvrage. Après un historique des recherches qui rappelle la place que le site a tenu dans la recherche régionale et dans la formation d'archéologue de l'auteur, on ne trouve pas moins de huit chapitres qui traitent dans le détail des différentes phases d'aménagement de l'agglomération. À vocation monographique, cette partie met en avant l'architecture de pierres qui fait du site des Castels un exemple méridional remarquable. Des premières traces interprétées comme étant l'occupation des lieux au moment du chantier de la construction de l'enceinte aux derniers instants de la ville puis aux réoccupations durant l'Antiquité tardive, Michel Py décrit dans le détail l'architecture domestique et fortification, propose des interprétations quant à la nature et la fonction de certains espaces et aborde la question des *fana*. Là encore, l'harmonisation des plans et la qualité de l'illustration enrichissent de façon notable la lecture de l'ouvrage.

La dernière partie est organisée de façon thématique et se veut un ensemble de regards portés sur la société celtique des Castels. Les grandes questions qui ont été au centre des préoccupations et des recherches de l'auteur se retrouvent ici : la population, l'économie, les mœurs, l'architecture et le politique. Ces chapitres se fondent sur une riche documentation issue des fouilles, largement illustrée et accompagnée de nombreux graphiques. Ils témoignent de la prise en compte de données qui dépassent le cadre strict de l'oppidum des Castels, notamment pour les sujets concernant les échanges et l'économie. Tous les aspects sont traités et l'auteur propose une vision d'ensemble cohérente qui laisse la place aux hypothèses et partis pris interprétatifs. L'accent est mis sur la tradition et l'ancrage régional sur la longue durée et les

Nageois hispides et méphitiques sont ainsi mis en valeur pour ce qu'ils sont, forts de leur personnalité celtique, en léger décalage avec ce qui se passe sur le littoral, preuve d'une forme de résistance – *no pasarán* – sans toutefois

se priver de certaines innovations ou produits importés ; là est le choix.

Pierre SÉJALON



BOUËTIEZ DE KERORGUEN Emmanuel du, PLUTON-KLIESCH Sylvie, SIMONIN Daniel, avec la collaboration de GRATUZE Bernard, PERNAUD Jean-Marie, TRESSET Anne (2017) – *La Nécropole à incinérations du Bronze final de Château-Landon « Le Camp » (Seine-et-Marne)*, Paris, Revue

archéologique d'Île-de-France, 4^e supplément, 285 p., 57 pl. ISBN 978-2-955594-4-1. 25 €.

Après l'utile inventaire des données disponibles jusqu'au début des années 2000 pour l'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne donné par G. Cordier en 2009, ces dernières années auront été marquées par les publications d'importants travaux consacrés aux nécropoles du Bronze final de Bourgogne, Île-de-France et Val de Loire : synthèses régionales, telle celle consacrée aux nécropoles des vallées de l'Yonne et de la haute Seine de S. Rottier Rot, J. Piette et C. Mordant parue en 2012, ou études de cas comme celles des nécropoles de Marolles-sur-Seine en Seine-et-Marne par V. Delattre, R. Peake et P. Gouge en 2007 et 2015, de Courcelles dans le Loiret sous la direction d'H. Froquet-Uzel en 2015 ou de Pussigny en Indre-et-Loire par A. Coutelas, A. Hauzeur et J. Gomez de Soto en 2017, sans bien sûr oublier l'importante thèse de M. Roscio soutenue en 2011, etc. L'ouvrage consacré à la nécropole du Camp à Château-Landon vient ainsi compléter une série déjà bien fournie, qui place ces régions parmi les mieux documentées de France pour la période du Bronze final.

La présentation de l'ouvrage est claire et aérée, avec une illustration abondante et de qualité. Les figures 34 et 35 présentant les assemblages des céramiques funéraires utilisent des couleurs différentes selon que le vase est une urne cinéraire, un vase d'accompagnement, etc., permettant ainsi une visualisation immédiate du contenu des tombes : une initiative originale qui serait à retenir pour les publications de sépultures à venir. De même, les couleurs autorisent une lecture immédiate des relevés de structure des tombes, pour lesquelles sont données parallèlement de nombreux clichés.

Une très riche bibliographie (p. 251-278) étaye les comparaisons et les réflexions des auteurs.

Après la préface de C. Mordant suivie des remerciements des auteurs, à l'occasion desquels ils soulignent l'importance, quant à l'évolution des recherches sur le Bronze final, du colloque tenu en 1986 à Nemours, des pages sont consacrées au cadre naturel régional et à l'évocation de la recherche locale, puis le site est présenté.

L'étude de la nécropole suit d'emblée un parti pris synthétique, thème par thème, ce qui fait en une certaine façon « exploser » les données, dont la présentation détaillée ensemble funéraire par ensemble funéraire se retrouve *de facto* reportée quasiment en fin d'ouvrage, intercalée entre conclusion et bibliographie. D'aucuns pourraient préférer le contraire, plus traditionnel, mais les contrôles, et c'est l'essentiel, n'en demeurent pas moins aisés. Seront ainsi traités successivement les structures funéraires et les restes des défunts, les restes animaux, les charbons de bois, et le mobilier des tombes.

On appréciera que les restes des 56 défunts (au minimum) de la nécropole ne se voient pas rejetés comme si souvent en annexe, comme si, ainsi que le souligne un anthropologue de nos collègues, les tombes contenaient un mobilier accompagné par un mort, alors que c'est exactement le contraire ! La population funéraire de Château-Landon, comme généralement dans les nécropoles protohistoriques, ne reflète pas la réalité de celle de l'époque, les immatures y apparaissant sous-représentés.

Les éléments mobiliers sont ensuite présentés (p. 51-92), sous leur double aspect : leur typologie, mais aussi, leur statut dans le contexte funéraire, ce dernier aspect n'étant évidemment pas le moins intéressant ! Les céramiques donnent lieu à une étude typologique très détaillée, qui complète avec force détails celle proposée dans les actes du colloque de Nemours et devrait rendre grand service pour les confrontations entre les diverses régions ayant adopté le style céramique RSFO, quand ce n'est contribué à son élaboration. Les éléments métalliques, bronzes et petit débris de feuille d'or, sont peu nombreux, et pour beaucoup atypiques, à l'exception de quelques épingles. Enfin, on remarquera deux petites perles annulaires en verre, venues comme tant d'autres en Europe, des ateliers protovillanoviens de Frattesina.

Après ces présentations générales, le mobilier des tombes est envisagé dans un contexte élargi à l'Est de la France et à la Suisse, puis il est traité de la chronologie de la nécropole tant dans l'absolu que dans son phasage. Ces pages présentent une discussion particulièrement bien documentée de la chronologie des étapes Ha A2 et B1 du Bronze final, à partir en particulier des données dendrochronologiques, qui amène les auteurs à sagement conclure : « En définitive, le début du Ha A2 reste difficile à situer de manière précise. Ni l'une ni l'autre des dates les plus extrêmes envisagées pour le début de cette phase, 1200 et 1100 avant notre ère, ne peuvent être confirmées actuellement et il semble préférable d'adopter une solution intermédiaire » (p. 120).

La présentation détaillée de la nécropole sous ses divers aspects – chronologie interne à partir du phasage des céramiques, hiérarchisation des tombes, évolution

des modes d'aménagement des sépultures et de dépôt des restes incinérés – inaugure une mise en perspective régionale, avec pertinence élargie, au-delà des contextes funéraires, à l'occupation du sol (p. 121-165). Les sépultures montrent une grande variété, des tombes à fosses à parois appareillées aux urnes protégées et aux simples dépôts en pleine terre, avec une toute aussi grande variété de traitements des restes des défunts.

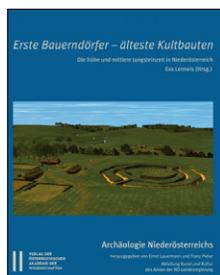
La dernière partie de la synthèse, dans le dessein de placer la population de la nécropole au sein du monde contemporain, celui de l'étape moyenne du Bronze final, donne lieu à une discussion fournie au sujet de l'entité « Rhin-Suisse-France orientale », de la vision originaire du regretté Wolfgang Kimmig dans les années 1950 aux lectures actuelles, sans évidemment négliger ni le rôle charnière du colloque international de Nemours de 1986, ni la table ronde de Bruxelles de 2010 (p. 166-181), résumant ainsi l'état de la question. De son analyse des céramiques et de leur ornementation, l'auteur de cette partie de l'ouvrage tire les conclusions suivantes : « On peut donc hésiter à tenir pour acquis le principe d'une diffusion vers le Bassin parisien (et au-delà vers le Centre-Ouest de la France) du style céramique « RSFO » à partir d'une zone d'innovation centrée sur la vallée du Rhin » ou encore : « Il convient donc d'admettre que des choix stylistiques sont à l'origine des différences observées dans la répartition des assiettes de formes différentes entre les régions de l'Est et le Bassin parisien. Ici encore, l'examen de la documentation ne permet pas de confirmer la théorie diffusionniste » (p. 175), ou encore : « Des influences

réciroques ont pu s'exercer dans plusieurs directions » (p. 180). Des conclusions auxquelles, pour notre part, nous souscrivons pleinement. Quant à l'hypothèse migrationniste, il est considéré que « même corrélée à d'autres phénomènes [elle est] difficile à retenir » (p. 179), une question fondamentale à la solution de laquelle l'appel à des techniques depuis peu appliquées à l'archéologie, ADN, strontium, etc., commence à apporter des éclairages jusque-là inespérés.

Incidemment, cet ouvrage et les autres travaux mentionnés en introduction viennent souligner le quasi désert funéraire de l'Ouest de la Gaule au-delà de la Touraine pendant le Bronze final. Un quasi désert qu'on ne peut plus attribuer à un déficit de la recherche, les nombreuses opérations d'archéologie préventive en témoignent désormais : la saignée de la LGV Bordeaux-Tours est en ceci emblématique. Un vide qui correspondrait probablement à une réalité des pratiques funéraires, et ce alors même que les modèles céramiques – céramique cannelée puis du style RSFO – y sont tout autant en usage qu'en Gaule médio-ligérienne et de l'Est.

Cette monographie consacrée à la nécropole du Camp à Château-Landon constituera désormais, par la valeur des données fournies et aussi par l'importance de la documentation comparative parfaitement maîtrisée et commentée mise en œuvre, une somme dont l'intérêt dépasse très largement le seul cadre du Gâtinais. Nul doute qu'elle restera longtemps utile !

José GOMEZ DE SOTO



LENNEIS Eva dir. (2017) – Erste Bauerndörfer – älteste Kultbauten. Die frühe und mittlere Jungsteinzeit in Niederösterreich, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaft, Wien, 479 p., ISBN 978-3-7001-8220-7, 39 €.

Après avoir contribué à une première grande synthèse portant sur l'ensemble du Néolithique de Basse-Autriche (hors cultures à gobelet), il y a une vingtaine d'années (Lenneis *et al.*, 1995), Eva Lenneis nous revient avec cet ouvrage consacré au Néolithique ancien et moyen de la même région dont elle est, cette fois-ci, seule coordinatrice (mais avec la collaboration de 17 spécialistes) : un fort volume (479 pages) richement illustré qui, pour un prix très abordable, nous fournit l'occasion, pour les uns, de mesurer le chemin parcouru (notamment grâce à la mise en œuvre de fouilles de sauvetages de grande ampleur, même si on est loin d'égaliser, en proportion, les surfaces traitées par les pays disposant d'une archéologie préventive intensive) ; et, pour les autres de s'initier aux arcanes du Néolithique d'une région-clé pour la connaissance des deux premières périodes du Néolithique danubien.

La Basse-Autriche est partie prenante de la région dite du « coude du Danube », berceau vers 5600 av. J.-C. de la culture à Céramique linéaire (5600-4900 av. J.-C.), puis zone de peuplement privilégiée de la culture de Lengyel (4800-4400 av. J.-C.), qui comprend par ailleurs l'est de la Hongrie, le sud-ouest de la Slovaquie et le sud de la Moravie et dont la zone nucléaire se situe à cheval sur le nord-ouest de la Hongrie et le sud-ouest de la Slovaquie. C'est sur ces deux cultures que se concentrent principalement les auteurs du livre, les vestiges issus de la zone de contact entre le Lengyel et la *Stichbandkeramik* (Stk, ou culture à Céramique pointillée), aux confins nord-ouest du domaine d'étude, occupant, du fait de leur discrétion (il s'agit, pour l'essentiel, d'importations Stk en milieu Lengyel), une place réduite. Dans cet aperçu encyclopédique se succèdent un historique des recherches, une présentation des conditions naturelles et deux grosses parties consacrées aux deux grandes cultures mentionnées. Celles-ci sont traitées de manière très académique avec, dans cet ordre, des chapitres dédiés à l'habitat, aux pratiques funéraires, aux aspects culturels et religieux, à l'économie (sous les angles de la botanique, de l'archéozoologie et de la circulation des matériaux lithiques) et à la chronologie absolue. Chacune de ces parties est suivie d'une bibliographie, d'un catalogue des sites (451 pour le Rubané, 345 pour le Lengyel, pour

une surface occupée – sans surprise celle des placages de loess – d'environ 10 000 km²) et d'un appareil assez riche de cartes de répartition mais qui, on peut le déplorer, ne comporte pas de cartes par étapes chronologiques, comme c'était le cas dans la synthèse de 1995. Pour le Lengyel, les rubriques sélectionnées pour la Céramique linéaire sont complétées par un chapitre sur les enceintes, avec, notamment, un point complet sur la question des enceintes circulaires (*Kreisgrabenanlagen*) proposé par W. Neubauer et G. Zotti.

La Céramique linéaire est abordée, entre autres, par le biais de notices présentant les 17 sites les plus significatifs. On trouvera de très utiles résumés des recherches sur l'habitat de Brunn, site de référence pour la phase « formative » du Rubané fouillé sur 9 hectares entre 1989 et 2005 et occupé entre 5600 et 5200/5100 av. J.-C., le complexe habitat-nécropole de Ratzersdorf (environ 35 000 m²), la nécropole de Mitterndorf (27 tombes) et le site, bien connu pour ses indices de massacre et sa vaste enceinte, d'Asparn-Schletz, quatre gisements connus jusque-là uniquement par de petits articles préliminaires. Rappel est fait, également, d'un certain nombre de sites plus modestes déjà présentés à travers des publications monographiques, à savoir les habitats de Rosenberg (Lenneis, 2009), Mold (Lenneis, 2010), Neckenmarkt et Strögen (Lenneis et Lüning, 2001) et l'importante (une centaine de tombes) nécropole de Kleinhadersdorf, une des plus ancienne de la céramique linéaire (Neugebauer-Maresch et Lenneis, 2015). Même si nous sommes nombreux à attendre impatientement certaines études qui tardent à émerger, l'ensemble dessine un tableau riche et copieux que maintes régions d'Europe à peuplement rubané pourraient envier à la Basse-Autriche, et dont une partie significative est le produit des efforts soutenus consentis depuis maintenant quatre décennies par Eva Lenneis, animatrice infatigable et dévouée. Des études spécialisées d'excellente qualité sont consacrées à la périodisation interne des habitats, à l'architecture des maisons, aux structures « annexes » (puits, fours, fentes, palissades, sections d'enceintes) ainsi qu'aux pratiques funéraires. L'évolution en 8 stades de la Céramique décorée est résumé par de très utiles planches de synthèses. La présentation des outillages lithiques (avec une belle synthèse d'I. Mateiciucová pour ce qui concerne les outils taillés) est, selon le même principe, agrémentée de planches typologiques permettant d'embrasser d'un seul regard tout la variabilité des assemblages étudiés. La faune fait malheureusement figure de parente pauvre, avec seulement 3975 restes déterminés pour 19 sites, la série la plus importante culminant à 1287 restes.

Le Lengyel dont il est question se limite ici aux deux phases à céramique peinte de la périodisation classique (étape I et IIa dans la chronologie de référence régionale, I et II dans le système slovaque) et au Lengyel IIb (groupe de Wolfsbach, correspondant à l'étape III du système slovaque). Situé de l'autre côté du seuil avec le Chalcolithique tel qu'il est fixé régionalement, la phase IIC n'est pas traitée. La Stk n'est séparée du Lengyel que dans le cadre du chapitre consacré à la typologie céramique.

On ne peut que regretter l'absence de distinction claire, au sein du corpus de 21 sites attribués à cette culture, entre les sites Stk « purs » (par exemple, la très intéressante enceinte à pseudo-fossé de Frauenhofen, voir Lenneis 1986) et les vestiges isolés issus de contextes lengyeliens. Le fait que les premiers se trouvent tous dans l'emprise de la culture de Lengyel laisse supposer l'existence d'une relation d'imbrication spatiale qu'il serait intéressant d'approfondir. Les notices de sites sont au nombre d'une dizaine. Le chapitre sur les *Kreisgrabenanlagen* (35 identifiées à l'heure actuelle, soit le plus gros contingent connu au sein des régions concernées) est l'occasion de mesurer les avancées effectuées depuis les travaux pionniers de Trnka (1991). L'étude de la céramique Lengyel, réalisée selon la même approche que pour le Rubané, se limite aux phases IIA et IIB, la phase I n'étant que faiblement représentée en Basse-Autriche. La faune (E. Pucher) présente quelques ensembles conséquents, dont l'un comptant près de 3500 restes déterminés. La place parfois spectaculaire (jusqu'à 90 % des restes) de la faune sauvage reste, dans le contexte du Néolithique danubien, une des particularités les plus intrigantes de la culture de Lengyel.

À travers cette présentation systématique et substantielle des données régionales, les auteurs nous offrent un excellent et indispensable outil de travail dont l'intérêt dépasse largement les frontières de la Basse-Autriche. Un travail de mise en perspective, pour bien situer la place de cette région dans le contexte régional, aurait pu se révéler fort utile pour les lecteurs non-autrichiens, de même que des résumés en langues étrangères. Ne boudons cependant pas notre plaisir et saluons la performance de nos collègues autrichiens : s'il pouvait exister un état des recherches de cette qualité pour chacune des grandes zones de peuplement néolithique européennes...

Christian JEUNESSE

Bibliographie

LENNEIS E. (1986) – Die stichbandkeramische Grabenanlage von Frauenhofen „Neue Breiten“, p.B. Horn, Niederösterreich. *Archaeologia Austriaca* 70, p.137-204.

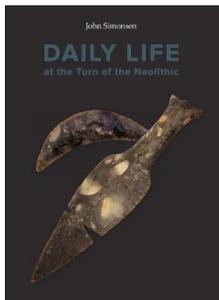
LENNEIS E. (2009) – *Rosenburg im Kampthal, Niederösterreich. Ein Sonderplatz der älteren Linearbandkeramik*, Bonn, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 164, 265 p. et 83 pl. h.t.

LENNEIS E. dir. (2010) – *Die bandkeramische Siedlung von Mold bei Horn in Niederösterreich*, Rahden, Verlag Marie Leidorf GmbH, 397 p.

LENNEIS E. et LÜNING J. (2001) – *Die altbandkeramischen Siedlungen von Neckenmarkt und Strögen*. Bonn, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 82, Bon, 443 p.

LENNEIS E., NEUGEBAUER-MARESCH CH., RUTKAY E. (1995) – *Jungsteinzeit im Osten Österreichs*. St. Pölten - Wien, Verlag Niederösterreichisches Pressehaus, 224 p.

NEUGEBAUER-MARESCH C. et LENNEIS E. (2015) – *Das linearbandkeramische Gräberfeld von Kleinhadersdorf*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 402 p.



SIMONSEN John (2017) – *Daily life at the turn of the Neolithic. A comparative study of longhouses with sunken floors at resengaard and nine other settlements in the Limfjord region, south Scandinavia*, Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 536 p. (Jutland Archaeological Society Publications, 98). ISBN 978-87-93423-14-5.

La thèse soutenue en 2017 par John Lunde Simonsen, archéologue au Museum Salling, concerne les maisons à fond en cuvette, datant de la fin du Néolithique au Bronze ancien (circa 2350-1600 BCE), du nord du Danemark. Ces structures sub-rectangulaires ou trapézoïdales, parfois absidiales, à fond en cuvette « sunken floor », bordées de trous de poteaux et présentant généralement une rangée axiale de trous de poteaux définissant deux nefs, sont connues de longue date au Danemark. Cependant, elles n'ont jamais fait l'objet d'une étude spécifique et même la question de savoir s'il s'agit effectivement de structures d'habitation n'a pas fait l'objet d'une démonstration. L'ouvrage, qui détaille les questions architecturales, développe donc aussi largement la question des mobiliers et des activités mises en évidence dans ces structures effectivement domestiques et aborde donc pleinement les questions de la vie quotidienne qui lui donnent son titre. L'étude se fonde sur une petite cinquantaine de structures localisées sur dix sites de la péninsule de Salling, dans la région de Limfjord au nord du Jutland et particulièrement l'important site, fouillé par l'auteur, de Resengaard qui a livré 26 maisons.

Ces maisons à fond en cuvette, dont la profondeur conservée est très variable, présentent des problèmes spécifiques de taphonomie. D'un côté, la conception en cuvette a parfois permis une excellente conservation des sols archéologiques qui ont ainsi pu échapper à l'érosion, de l'autre l'érosion a parfois fait disparaître les trous de poteaux des parois de ces maisons qui ne sont alors observables que grâce à la partie sur-creusée de leur surface, conduisant à d'évidentes difficultés d'interprétation. Par ailleurs, la partie sur-creusée du sol ne s'étend pas systématiquement à l'ensemble de la surface de la maison définie par les poteaux de parois (même si le cas existe) sans qu'il soit aisé de déterminer s'il s'agit encore une fois de problèmes taphonomiques. Qualifiées de longues maisons dans le titre, ces structures sont en réalité de dimensions variées, de moins de 5 m à plus de 35 m parfois. Le site de Resengaard lui-même présentant des structures de 4,9 à 24 m de longueur.

L'ouvrage s'organise en cinq chapitres présentant successivement le contexte de l'étude et l'histoire des

TRNKA G. (1991) – *Studien zu mittelneolithischen Kreisgrabenanlagen*, Wien, Mitteilungen der Prähistorischen Kommission der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 338 p., 61 pl.

recherches (chap. 1), les aspects architecturaux des maisons, centrés sur le site de Resengaard et remis dans leur contexte régional et chronologique (chap. 2), la chronologie des assemblages céramiques (chap. 3), les structures, mobiliers et vestiges liés aux activités des maisons et leur analyse spatiale (chap. 4) et une longue synthèse des données abordant une multitude d'aspects (chap. 5) de la fonction des espaces de la maisonnée, de l'évolution chronologique, des dépôts (économiques, rituels ou votifs), des aspects agricoles, des questions de production et de spécialisation et des échanges. L'étude extrêmement détaillée est complétée d'annexes descriptives des assemblages et de catalogues des vestiges mobiliers (illustrés pour la céramique). L'ensemble est richement illustré en couleur.

Parmi divers aspects intéressants, notons la mise en évidence de trois niveaux de production dans ces maisons différenciant ce qui se fait dans toutes les maisons, ce qui se fait dans la plupart et ce qui est trouvé dans seulement quelques-unes. Ce troisième niveau (C-level) correspond à un petit nombre d'activités liées au travail de l'ambre, à la retouche des poignards en silex, à la fabrication de gobelets de céramique fine, au travail du métal, au brassage de la bière et à la production de sel. Une différence entre les productions de maisonnées, déjà observée ailleurs en contexte campaniforme (Blaise *et al.*, 2014). Pour J. Simonsen, ces productions spécialisées de certaines maisons ne correspondent pas d'une forme de différenciation sociale, ces productions « étaient échangées avec d'autres maisonnées et occasionnellement, ou peut-être parfois quotidiennement, avec des pouvoirs divins, des esprits ou des démons ». Comme le montre cet exemple, l'ouvrage présente tout à la fois une analyse très fine des vestiges archéologiques mais aussi des interprétations parfois osées, mais toujours stimulantes intellectuellement.

Ces maisons à fond en cuvette qui constituent un ensemble particulier du sud de la Scandinavie, ne sont pas un modèle unique. Elles coexistent avec d'autres formes d'habitat, en particulier des maisons sans cuvettes sur-creusées tout au long du Néolithique final et du début de l'âge du Bronze. Il est remarquable que, malgré l'apparition au cours du temps d'innovations, de nouvelles productions ou pratiques, ce modèle particulier des maisons à fond en cuvette, qui dure près de 900 ans radiocarbone, se prolonge de la période de développement du Campaniforme jusqu'au Bronze ancien, sans rupture observable comme cela a été relevé pour d'autres régions d'Europe (Lemerrier, Strahm, sous presse), avant d'être remplacées par les maisons longues à trois nefs caractéristiques de l'âge du Bronze régional.

Finalement, l'auteur précise que cet ouvrage de réflexion sur les maisons à fond en cuvette et sur les

activités quotidiennes des populations de la transition du Néolithique à l'âge du Bronze, ne constitue pas la monographie de l'important site de Resengard actuellement en préparation.

Olivier LEMERCIER

Bibliographie

BLAISE E., HELMER D., CONVERTINI F., FURESTIER R., LEMERCIER O. (2014) – Bell Beakers herding and hunting in south-eastern France: technical, historical and social implications, in M. Besse (dir.), *Around the Petit-Chasseur*

Site in Sion (Valais, Switzerland) and New Approaches to the Bell Beaker Culture, Oxford, Archaeopress, p. 163-180.

LEMERCIER O., STRAHM C. (sous presse) – Nids de coucous et grandes maisons. L'habitat campaniforme, épicanpaniforme et péricanpaniforme en France dans son contexte européen, in O. Lemerrier, I. Sénépart, M. Besse, C. Mordant (dir.), *Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et régions voisines, Actes des secondes rencontres nord/sud de Préhistoire récente, Dijon 19-21 novembre 2015*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, p. 459-479.